STREAMING, opéra. Mees VERVUURT : A MYTH, 10 avril 2026 (ROTTERDAM : Festival for Opera, music, théâtre)….

Fragilité, fugacité, illusion… le spectacle pluridisciplinaire de Mees Vervuurt produit un univers poétique et déconcertant. « *Des voix résonnent au loin. Un trombone retentit dans l'obscurité. Une sirène devient le chant d'un ange. Quelqu'un fait avancer un piano. Le souvenir de quelque chose… mais rien n'est tout à fait comme il paraît*. Tout ce qui semble perceptible, atteignable… se dissipe, s'efface, glisse entre les doigts.

A Myth est moins un spectacle qu'une expérience sensorielle présenté à Rotterdam (« O. Festival)… chant, mouvement, percussions et cuivres se fondent. Avec six interprètes, le compositeur et metteur en scène **Mees Vervuurt** imagine un univers onirique et mythologique qui questionne notre rapport au monde, notre perception de la réalité. S'y font entendre

« des airs et des sirènes, des harmonies baroques aux échos puissants qui se transforment en grincement de machine. percussions et trombone évoquent un ouragan sonore qui finit sa course dans le silence ».

Myth remet en question la sacrosainte place centrale de l'homme, le statut d'une Nature reléguée, minorée qui lui serait inféodée et soumise… Mees Vervuurt interroge : « Comment sommes-nous, en tant qu'êtres humains, dans le monde ? Quelles sont les histoires, les mythes, que nous nous racontons pour nous rapporter à ce qui nous entoure ? Et que se passe-t-il lorsque nous les abandonnons ? »… Les mythes permettent-ils de nous intégrer au monde ? Quelle est au juste leur fonction ?

VISIONNER MYTH de Mees Vervuurt sur operaVision :
https://operavision.eu/fr/performance/myth
Diffusé le 10.04.2026 à 19h CET
Disponible, EN REPLAY jusqu'au 10.10.2026 à 12h CET
Enregistré le 23 mai 2025 / Festival for opera, music, théâtre



Musique et musique : Mees Vervvuurt
Trombone : Salvoandrea Lucifora
Percussions : Mees Siderius
Chant : Arturo den Hartog, Marthe Koning, Anat Spiegel

Une production Studio Vacuüm / Mees Vervuurt. Coproduction Muziekgebouw Productiehuis et O. Festival for Opera. Music.

Note d’intention
Ces récits primitifs traitent de l’existence, du commencement (et souvent aussi de la fin) de toute chose. Dans ces récits, les hommes précèdent souvent les dieux, et les dieux eux-mêmes précèdent souvent des forces primitives titanesques ou des énergies cosmiques. Au commencement, il n’y a rien. Mais le néant est toujours en même temps le tout. Plus tard, l’unité devient multiplicité, l’éternité un instant et la vie elle-même un être vivant, un individu. Alors, on se retrouve soudain quelque part. Mais où ?…

A Myth est un spectacle musical qui se déroule avec et dans l’espace. À travers le son, l’air, la lumière, la voix, le tissu, le souffle, le temps et le corps, il questionne la relation que nous, êtres humains, entretenons avec notre environnement. Que signifie être présent ? Quel est le rôle du langage, des mythes et des récits, dans la compréhension de ce monde ? Et d’autres rapports au monde sont-ils possibles ?

» Comblés, nous ordonnons, mais tout s’effrite. Nous ordonnons encore, et nous-mêmes passons » — **Rainer Maria Rilke**

_____

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l'Opéra Grand Avignon plonge dans l'étoffe fascinante des *Mythes* fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « *dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n'est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l'a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l'idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine* », précise Frédéric Roels, directeur de l'Opéra Grand Avignon.

Ainsi, inscrits comme deux ouvrages clés emblématiques de la nouvelle saison de la Maison avignonnaise, d'abord ***L'Orfeo*** de Monteverdi (considéré généralement comme le premier opéra de l'Histoire, les 21, 23 nov 2025) et ***Décaméron*** de Matteo Franceschini, compositeur en résidence (création annoncée ainsi en mars 2026)…

Explorer les Mythes

Eclectique et accessible, annonciatrice aussi de sublimes portraits de femmes, comme la terrible princesse chinoise **Turandot**, **Hélène de Troie** vue par Offenbach, **Armide** chantée par **Karine Deshayes…** l'Opéra Grand Avignon sait fasciner et enchanter. Tragédies antiques, réécritures modernes, figures mythiques et mythologiques revisitées, légendes urbaines jalonnent un programme éclatant et audacieux, mêlant lyrique, danse, musique, théâtre. A **Vedène** comme à **Avignon**, l'Opéra Grand Avignon multiplie concerts et spectacles ; il offre aussi un focus sur le plus grand séducteur de la scène, à travers deux lectures de **Don Juan** : l'opéra de Mozart *Don Giovanni*, et la pièce de Molière. Sans omettre le dernier opéra de Verdi, *Falstaff,* en version participative…



Et parmi d'autres temps forts d'une saison prometteuse, soulignons ***Le Chant de la Terre*** (de Mahler) dans une version scénique, comme l'excellente comédie musicale ***Company*** de Sondheim, pétillante et grave,… Nouveau directeur de la danse

de l’Opéra Grand Avignon, **Martin Harriague**, présente deux créations pour le Ballet de l’Opéra – ***Prométhée*** et ***Awen***.

La nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra Grand Avignon met en avant ses artistes en résidence (la metteuse en scène **Chloé Lechat** ou le compositeur **Matteo Franceschini**) ; l’Opéra avignonais accueille aussi d’autres personnalités et grands interprètes parmi lesquels **Pierre Richard, François Cluzet, Avishai Cohen, Cristina Branco, Suzane, Julie Fuchs, Caterina Murino, Macha Makaïef, Thomas Enhco** ou encore la danseuse étoile de l’Opéra de Paris, **Marie-Agnès Gillot**.

La nouvelle saison défend avec raison la valeur essentielle et indiscutable de la culture, laquelle « *constitue un bien commun, un espace de dialogue et de partage, où l’art éclaire le réel et interroge notre époque actuelle* » ajoute **Joël Guin** (Président du Grand Avignon et maire de Vedène). Plaisir et discernement, découverte et esprit critique : l’équation est exemplaire. De quoi partager et découvrir, explorer et ressentir dans le théâtre historique place de l’Horloge ou à L’Autre Scène à Vedène…

10 temps forts
de la nouvelle saison 2025 – 2026
de l’Opéra Grand Avignon
Ballet & Production lyriques

L’ORFEO de Claudio Monteverdi (ven 21, dim 23 nov 2025)
Prométhée, Ballet (ven 12, Sam 13 déc 2025)
COMPANY de SONDHEIM (dim 28, mar 30, mer 31 déc 2025)
FALSTAFF de Verdi (sam 17, dim 18 janv 26)
DECAMERON de Franceschini (sam 7, dim 8 mars 2026)

Le Chant de la Terre de Mahler (sam 28, dim 29 avril 2026)
AMERICA, Ballet (Mar 14 avril 2026)
TURANDOT de Puccini (ven 15, dim 17, mar 19 mai 2026)
AWEN, Ballet (ven 22, sam 23, dim 24 mai 2026)
LA BELLE HELENE d'Offenbach (ven 12, dim 14 juin 2026)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des spectacles, les artistes invités, la billetterie directement sur le site site de l'**OPERA GRAND AVIGNON**, saison 2025 – 2026 : https://www.operagrandavignon.fr/

Les visuels de la saison lyrique *Mythes 25•26* de l'Opéra Grand Avignon proviennent des collections de Théo Gosselin et Maud Chalard., deux artistes photographes associés

CHEF ASSOCIÉ : Federico Santi
26 SEPTEMBRE 2025 Ouverture – Orchestre national Avignon-Provence

28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
15, 17 et 19 MAI 2026 : Turandot
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON

ARTISTES ASSOCIÉS

Chloé Lechat, metteuse en scène
28 et 29 MARS 2026 : Le Chant de la Terre

Matteo Franceschini, compositeur
7 et 8 MARS 2026 : Décaméron
21 MAI 2026 : Visions – Ensemble Multilatérale
5 JUIN 2026 : NEON



36ème festival d’Ambronay : Du 11 septembre au 4 octobre 2015



Festival d’Ambronay (01), 36e édition: 11 septembre-4 octobre 2015. Sous l’invocation générale de « mythes et mystères ». Du 11 septembre au 4 octobre 2015, en quatre week-ends et des intervalles. « Approchez ! Laissez-vous en conter, petits et grands, curieux et passionnés de l’Etrange », dit la recommandation stéréophonique de cette 36e édition d’un Festival Phare. Cette année, c’est autour de quatre thématiques – le Roi-Soleil,chefs-d’œuvre mystérieux, figures mythologiques, déclinaisons personnelles – que se groupent les… très nombreux concerts et manifestations de culture à Ambronay. Essai d’un tour d’horizon en partant de l’Abbatiale…ogivale de ce festival Baroque.

La fable et le caché, dieux et Dieu

L’étymologie antique n’est pas coquetterie : elle nous guide en bien des labyrinthes, nous rappelant à des « poteaux indicateurs » les directions que prennent ces mots qu’on emploie maintenant sans y prêter attention… Ainsi les deux que la Direction d’Ambronay (Alain Brunet, le Président ; Daniel

Bizeray, le Directeur Général) a choisis pour sous-titrer son édition 2015 : « **mythes et mystères** »… Le mythe, c'est la fable, le récit, l'histoire, puis l'approfondissement de l'individuel pour aller vers une dimension universelle. Le mystère : ce qui est caché, peut-être parce que défendu par les dieux, et que l'on peut feindre d'organiser en laissant dans l'ombre les intentions du culte (Mystères d'Eleusis…), ou même chez les adeptes d'un Dieu unique, ce en quoi un tel Dieu se dérobe à la connaissance (Deus absconditus, Dieu caché, dira Pascal)… Et le Baroque dont Ambronay a fait son lieu géométrique se situe bien dans l' Histoire européenne entre Renaissance – retour à la civilisation antique, recherche d'une voie moderne que vont condamner les guerres de religion – et Révolution, qui ouvrira aussi bien sur le désenchainement de la conscience en face des dogmes monarcho-religieux que l' exaltation d'un moi romantique poursuivant son « chemin vers l'intérieur ».

Change et Protée

Mais alors, entre ce XVIe et ce XVIIIe finissants, pourquoi une doctrine esthétique qui privilégie ce qu'on nomme le change (changement), l'illusion, l'instabilité, l'éloquence des formes mouvantes et captivantes des sens ? C'est que – du moins et surtout dans les pays catholiques- les pouvoirs ont décidé d'adopter la théâtralité comme arme (plastique, musicale, poétique) contre la réflexion (réformée) sur les textes, en particulier après le Concile de Trente (2^{e} tiers du XVIe), l'imaginaire paradoxalement encouragé contre la rigueur d'un ordre –classique, si on veut -…

… pour un Roi-Soleil, du berceau à la tombe



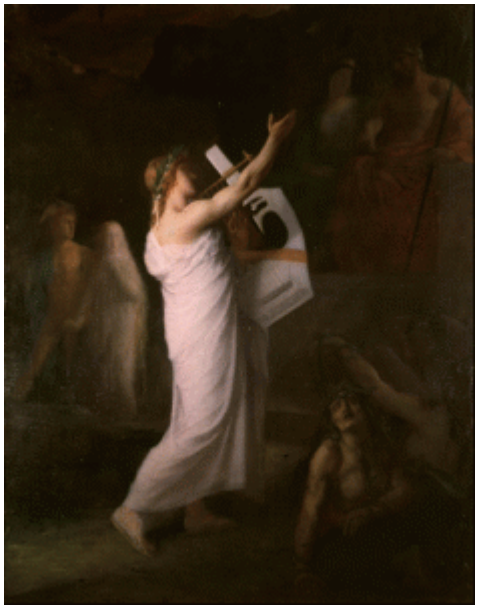
Le 1er thème 2015 – mythe du Roi-Soleil – se situe donc bien à la jonction de ces tensions que l'évolution de la France au cours du XVIIe illustre. Au fait, Louis le Magnifique, vous le préférez bébé ? alors ne manquez pas –une recréation mondiale, par le Galilei Consort de Benjamin Chénier – la Messe pour la naissance du Grand Dauphin, alias p'tit Louis-1638, commandée par Louis XIII au Vénitien Giovanni Rosetta. Un Louis qui devenu grand (bon guitariste, fou de danse) devra beaucoup – esthétiquement – à un autre immigré italien, il signor Gian Battista Lulli : l'aîné, grand humaniste et ami protecteur de l'esprit ambronaisien, Jordi Savall à la tête de son…mythique Concert des Nations, lui rend hommage, ainsi qu'à Rameau, Purcell et Boccherini. Puis il y a le guerrier, conquérant (et souvent metteur à sac) de l'Europe, glorifié par le même Lulli dans son Te Deum de 1677, célébrant en fait le baptême de son fils, parrainé par le Souverain ; (c'est en le dirigeant dix ans plus tard que le povero Signor se donna le coup de canne fatal porteur de gangrène…)

Je te viens voir pour la dernière fois

Et aussi le même hymne militaire par M.A.Charpentier, dit plus tard de l'Eurovision au temps si lointain où les « étranges lucarnes » s'indicativaient de son leit-motiv… par Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre (un des ensembles mythiques de la 3e génération baroqueuse). Et puis même le Soleil (« ce sacré Soleil dont je suis descendu », disait la coupable Phèdre racinienne) s'éteint après 54 ans de règne : en 1715, « Soleil, je te viens voir pour la dernière fois » (encore Phèdre), le héraut baroque de l'Ostentation (le Grand Paon, que le mythique livre de J.Rousset mettait en dialogue avec l'enchanteresse Circé)lâchait prise, après une vieillesse

rangée en cagoterie morose. Franco Fagioli l'Argentin – « la voix-soleil » -, révélé par Ambronay, rend cet ultime hommage (1715-2015) via Lulli et Haendel, accompagné par l'Orchestre de Chambre de Bâle .

Le Wanderer par amour d'Euridice



Dans l'histoire des Mythes hérités de l'Antiquité, le plus touchant et troublant ne revient-il pas à celui d'Orphée ? Et pas seulement pour les musiciens dont le chanteur thrace est devenu une sorte de Saint Patron (diraient les chrétiens).Mais surtout parce qu'à travers les variantes de l'Odyssée Orphéenne, beauté, défis à l'ordre « divin », amour fou pour la femme prisonnière, héroïsme du wanderer amoureux aux enfers, et cruauté des Puissants (ceux d'en-haut, les Ouraniens, ceux d'en-bas, les Chtoniens, selon la mise en catégorie des Grecs), chacun, spectateur ou lecteur, ressent que cela parle vie et menaces de perte à « l'être pour la mort » que nous sommes tous. Naissance de l'opéra aussi, en Italie, pour l'Europe et au-delà, avec Peri, Caccini et Monteverdi : c'est ce qu'illustrent Scherzi Musicali et le couple Euridice (Deborah Cachet)- Orfeo (Nicolas Achten, qui dirige et s'accompagne au théorbe), en y ajoutant Rossi, Merula, Sartorio et Falconiero.



Le grand découvreur argentin (naguère découvert par Ambronay), **Leonardo Garcia Alarcon** nous emmène avec sa Cappella Mediterranea et trois chanteuses (A.Reinhold, G.Bridelli, M.Flores) du côté de chez Cavalli, immense auteur d'opéras (dites 33 !) « explorateur sans égal des passions amoureuses ». Et si vous échappez ici à l'inc….(complétez l'adjectif convenable) Orphée aux Enfers d'Offenbach, vous pouvez en revanche faire raconter à vos enfants le Voyage doté d' happy end, grâce à J.P.Arnaud, le hautboïste fondateur-directeur de Carpe Diem, avec marionnettes, théâtre d'ombres et musiciens du Théâtre sans Toit. Version dérisoire et déridante de la mythologie par l'écrivain XVIIe Scarron,baroque-burlesque français (qui fut le premier mari de Madamede Maintenon,ultérieure et gardienne de la vertu très catholique de son Louis XIV revenu aux bénitiers), un Typhoo relooké par Arnaud Marzorati et sa trépidante Clique des Lunaisiens.

Selon Saint Marc, Alessandro Striggio, Nicola Haym

Revenons au plus sombre,en tout cas, sans (trop de) soleil : ce sont « chefs-d'œuvre mystérieux », longtemps remisés à l'arrière-plan. Ainsi, la surprise peut venir encore de…Johann-Sebastian Bach, dont vous n'ignorez pas qu'il écrivit aussi une Passion selon Saint Marc, patchwork du début des Thirtheen XVIIIe, (de 1731 à 1744), dont « la seule copie connue brûla » pendant la Guerre de Six ans (la 2nde mondiale, bien sûr), mais dont la réapparition du livret en Russie a inspiré l'organiste F.Eichelberger puis le chef Israelien Itay Jedlin pour une version intégrale-reconstituée de la partition « perdue », ici donnée par le très internationaliste Concert Etranger. Et aussi, êtes-vous certain que « les grandes pages chorales de Vivaldi étaient écrites pour voix féminines » ? Geoffroy Jourdain en tout cas le pense et le

fait réaliser par les chanteuses de ses Cris de Paris, rebaptisées Orphelines des Ospedali (Hôpitaux) de Venise. Retour à Monteverdi via un Striggio père du librettiste d'Orfeo (1607), qui fut aussi compositeur, notamment d'une « Messe à 40 voix indépendantes, d'un gigantisme et d'une sensualité inouïs », (tiens, comme celle plus connue de l'Anglais Tallis), qui « disparut mystérieusement pendant quatre siècles ».

C'est un autre grand redécouvreur, Hervé Niquet qui la confie à son Concert Spirituel, et lui adjoint d'autres oeuvres de Monteverdi, Corteccia et Benevolo. Et puisqu'on parle librettistes, voici « dans l'ombre du géant Haendel », l'un de ses inspirateurs de récits opératiques, un Nicola Francesco Haym, qui ne mérite certainement pas la mise à l'oubli, et dont certaines pièces instrumentales et arias s'entrelacent à celles de Georg-Friedrich (L'Allemand puis Italien et enfin Anglais…) grâce au travail de l'ensemble Aura Rilucente.

Les étoiles et le scintillement hivernal

4e catégorie retenue par Ambronay : « déclinaisons personnelles des artistes autour de Mythes et Mystères ». Les Surprises (L.N.Bestion de Camboulas) explorent le versant chrétien de méditation sur vie et mort, à partir du finalement mystérieux H.Biber, surprenant Allemand fin XVIIe (ses Sonates du Rosaire…), et d'autres contemporains ou successeurs de Biber, en y joignant la recherche du jeune F.Brennecke sur la notion de chaconne… Le 15e Quatuor de Schubert est-il mythique, en son ampleur de Winterreise dans le tremolo du froid glacial qui va vers l'inconnu ? Le Quatuor Terpsychordes qui l'interprète lui adjoint en création mondiale un 4e op.54, (« mythes et mystères »), de la compositrice française Florentine Mulsant. C'est rappeler la vocation permanente d'Ambronay : prolonger le Baroque jusqu'au-delà de ses

frontières historiques ou géographiques. Ici donc F.Mulsant, et F.Brunnecke. »Au dessous des étoiles », les polyphonies et madrigaux du groupe Voces Suaves (F.S.Pedrini) organisent la rencontre quelque part dans l'espace-temps des métaphysiciens baroques ou renaissants (Vittoria, Gesualdo, Palestrina, Monteverdi) et des XXIe Thierry Pécou, Silvan Loher et Joanne Metcalf. Et revenons vers le mystère du temps bi-polaire (baroque errant et classique canalisé) de Louis XIV, avec son compositeur de la Chapelle Royale, Henry du Mont, dont on ne jouait naguère qu'une Messe, et qui se révèle maintenant « inventeur du grand motet à la française, cette forme qu'il porte immédiatement à des sommets stupéfiants » : c'est le jeune et très lancé ensemble Correspondances (d'origine lyonnaise, via le CNSMD) qui explore ce Mystérium, sous la direction de Sébastien Daucé, son chef fondateur.

Orient-Occident

L'intemporel fado, porteur de la mélancolie lusitanienne de « saudade », surgit dans Mistérios de Lisboa (Duarte) ; dans Contar,Cantar, les polyphonies ibériques de la Seconda Pratica (l'ensemble s'est donné un titre monteverdien)remontent à travers XVe,XVIe et XVIIe les chemins de la mémoire, pour interroger « la vérité fantasmée du passé »(musical et psychologique). Selon l'esprit d'autres Correspondances analogues à celles que reconstruit l'esprit de Jordi Savall, un trio baroque (luth de T.Dunford, clavecin de J.Rondeau)et oriental (percussions de K.Chemirani, « révélation de récentes Victoires, donne vie à une toccata aux fragrances de jasmin,parsemée d'improvisations et de rythmes endiablés ». Et encore voici Aashenayi,(qui signifie en Persan : rencontre), en terre ottomane et séfarade du temps de Soliman le Magnifique, par le Canticum Novum (Emmanuel Bardon)….

Ambronay ou Avignon ?

Ou sans rattachement trop catalogué aux thématiques (foin du tiroir à compartiments étanches, proclame tout le baroque d'hier et aujourd'hui !), mais baignant aussi en mythe et mystère : la Messe en si de J.S.Bach par le Collegium 1704 de Vaclav Luks, quatre cantates sacrées (BWV 4,153,156 et 159) avec le Banquet Céleste de Damien Guillon, l'énigmatique King Arthur de Purcell relu par le si imaginatif Jean Tubéry (La Fenice, Vox Luminis), le Dixit Dominus de Vivaldi par le même Ghislieri Choir de G.Prandi qui honora le Dixit de Haendel, et insiste ici sur les œuvres sacrées de Galuppi, et l'ancêtre toujours en fleurs polyphoniques des ZartsFlo (W.Christie pour les intime)s, ici dirigé par Paul Agnew, dans des Madrigaux de Monteverdi. Et puis ne pas oublier les anniversaires, tel le 10e du label-disques d'Ambronay (plus de 50 titres et de 100.000 exemplaires vendus), le festival interne eeemerging (jeunes ensembles émergeants européens)qui persiste et signe en son engagement, les spectacles en résidence future proposés par l'Académie Européenne, formules toniques du Chapiteau, les afters, les visites patrimoniales, les « mises en oreilles », conférences… Bref, tout un monde pas si lointain de Lyon et Ailleurs. Ou pour oser la formule-maison cependant laissée dans l'interrogatif : « Ambronay, Avignon de la musique baroque ? »…



Ambronay (01), 36e édition du Festival Baroque. Du 11 septembre au 4 octobre 2015, quatre week-ends et leurs intervalles. Environ 30 concerts à Ambronay (Abbatiale, Tour des Archives, Chapiteau, Salle Monteverdi, Parc…), Ambérieu, Lagnieu, Jujurieux, Bourg-en-Bresse (01),Lyon. Renseignements, réservations : T.04 74 38 7404 ; www.ambronay.org